



FRANCE

# Homage à Samuel Paty : « un temps de communion »

L'historien Sébastien Ledoux analyse les enjeux de la rentrée, après l'assassinat terroriste du professeur

**ENTRETIEN**

**S**ébastien Ledoux est chercheur et historien (Paris-1). Il a enseigné dix ans à Grigny (Essonne), et soutenu une thèse de doctorat sur le devoir de mémoire. Il termine une enquête de trois ans auprès d'écoles et d'établissements franciliens sur le monde scolaire face aux attentats de 2015, lancée dans le cadre de l'appel à projets « 13-Novembre » (CNRS/Inserm). Pour passer l'épreuve de la rentrée du lundi 2 novembre, il appelle à miser sur le « collectif » des professeurs pour que la minute de silence fasse sens.

**L'école doit reprendre lundi 2 novembre, et l'émotion suscitée par l'assassinat de Samuel Paty, le 16 octobre, s'annonce très forte. Les ensei-**

**gnants vont devoir la canaliser. Comment faire ?**

Le temps des vacances joue pour eux. Pour partager l'émotion entre collègues, pour s'échanger des ressources, des documents... En 2015, il leur avait fallu du jour au lendemain improviser l'accueil de leurs élèves.

**On se souvient des débats que la minute de silence avait occasionnés le 8 janvier 2015, au lendemain de l'attaque contre « Charlie Hebdo ». Quels récits en font les enseignants ?**

Cette minute de silence les a fait sortir de l'ordinaire de la classe. C'était d'ailleurs sa vocation : créer un « temps extraordinaire » de communion. Dans les récits que les enseignants m'en ont faits, se dessine une frontière très nette entre ceux qui ont organisé

ce moment collectivement, à plusieurs classes, dans la cour par exemple. Et ceux qui sont restés seuls face à leurs élèves. Dans le premier cas, quand ils se sont appuyés sur un « collectif », en général, cela s'est très bien passé.

**Et dans le second cas ?**

Quand ils étaient seuls, cela a pu être plus compliqué. Je pense à un enseignant d'EPS en lycée professionnel qui m'a raconté sa minute de silence dans un gymnase, avec un tiers de sa classe en retrait. Ou à ce collègue où le chef d'établissement, le CPE [conseiller principal d'éducation] et l'assistante sociale sont restés dans les couloirs, en attendant que les enseignants leur signalent des problèmes. Les équipes savaient très bien où ça allait poser problème, et pour qui.

**Ces difficultés ont-elles été fréquentes ?**

Un quart des enseignants et des personnels franciliens que j'ai auditionnés en ont fait état.

**Qu'ont dit, qu'ont fait les élèves pour manifester leur opposition ?**

On a tous entendu parler des minutes de silence interrompues au cri de « *Allahou Akbar* ». Au soir du 8 janvier 2015, les réseaux sociaux s'en faisaient déjà l'écho. La plupart des élèves ont manifesté leur opposition en se mettant en retrait du groupe. En tournant le dos à la classe ; parfois en continuant à écrire. Cela reste le fait d'une minorité d'élèves, des jeunes qui ont en général un problème avec l'autorité – celle de l'adulte, de l'enseignant, de l'institution. Autrement dit, ce ne sont

pas (ou exceptionnellement) des profils d'élèves avec un discours idéologique assumé.

**La société s'est pourtant focalisée sur ces « incidents », ces minutes de silence chahutées...**

C'est un paradigme historique : comme lors de la première guerre mondiale, on demande à la jeunesse de faire corps avec la nation attaquée. Et on attend de l'école qu'elle garantisse une communion totale et effective de la jeunesse avec la nation. Le défi est immense, et, dans ce contexte, toute dissension est interprétée comme un acte de trahison.

**Cela a été très différent après les attentats du 13 novembre 2015...**

L'émotion collective qui s'exprime après les attaques de novembre 2015 est très différente de celle de janvier. Novembre, c'est le Bataclan et les terrasses attaqués, mais c'est aussi le stade de Saint-Denis, un élément de culture populaire sur lequel on a peu insisté. Dans les lycées professionnels, dans les quartiers, pourtant, beaucoup d'élèves en ont parlé. Ils s'identifient aux victimes, ce qui n'était pas le cas, ou moins spontanément, en janvier.

**Au-delà de la minute de silence, les enseignants doivent amener leurs élèves à réfléchir aux attentats. Que sait-on des pratiques pédagogiques à ce sujet ?**

Elles sont variables. En 2015, beaucoup d'enseignants, en dehors de la minute de silence, ont fait cours normalement. D'autres n'ont parlé que de ça pendant des jours. D'autres, encore, ont préféré différer l'échange pour ne pas réagir à chaud. Il y a eu de très belles



initiatives, collectives, ouvertes vers l'extérieur. Je pense notamment à un collège du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris où des ateliers ont été animés pendant plusieurs mois, avec l'intervention d'intellectuels, d'avocats, de journalistes.

### Samuel Paty a été assassiné pour avoir montré des caricatures de « Charlie ». Les montre-t-on en classe, ces caricatures ?

C'est un outil de débat essentiel. Dans les jours qui ont suivi les attaques contre *Charlie*, les enseignants ont pris appui en classe sur les caricatures, toutes les caricatures, religieuses, historiques, politiques... Face à des élèves convaincus que « *Charlie est contre les musulmans* », ou que « *Charlie est l'ennemi de l'islam* », ils ont rappelé l'histoire et l'usage des caricatures en France, la tradition de dérision autour des religions. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir un repli aujourd'hui, au contraire. Des professeurs qui parlent de désengagement, je n'en ai pas croisé. En revanche, s'exprimait déjà il y a cinq ans un vrai besoin de formation sur la dimension historique de la laïcité, sur le droit, sur la liberté d'expression, sur le blasphème... S'il y a parfois des failles dans les réponses pédagogiques, c'est qu'il y a des failles dans la formation des enseignants.

### On peut aussi espérer qu'il y ait eu des progrès depuis 2015...

Il y a cinq ans, on a ouvert les yeux sur le flou qui entourait la notion de laïcité, y compris dans le monde enseignant. Une notion invoquée partout sans qu'on s'accorde toujours sur son sens. Depuis, on parle beaucoup de formation à la laïcité, de « référents laïcité », de ressources sur la laïcité... Mais, en dehors des enseignants d'histoire, beaucoup de collègues en sont encore à s'échanger des documents et des recherches personnels sur le sujet. L'enjeu du 2 novembre pour

moi est celui-là : va-t-on encore presque exclusivement se reposer sur les enseignants d'histoire dans les établissements pour faire œuvre de laïcité ? ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MATTEA BATTAGLIA

## Une rentrée décalée à 10 heures

Lundi 2 novembre, la rentrée des vacances scolaires sera décalée à 10 heures dans tous les établissements, et la matinée consacrée à un hommage à Samuel Paty, le professeur d'histoire-géographie décapité vendredi 16 octobre. Selon un cadrage présenté par le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, aux syndicats d'enseignants, la matinée sera fractionnée en trois temps : avant 10 heures, un moment permettra aux enseignants de se préparer et d'échanger. Un deuxième temps sera consacré à une « séquence pédagogique », dans les classes, pour reparler des faits et réaffirmer les principes républicains, comme la liberté d'expression. Des ressources seront mises à disposition. Chaque enseignant sera libre de les utiliser ou pas. Dans un troisième temps, les élèves se rassembleront pour une lecture de la « Lettre aux instituteurs et institutrices » de Jean Jaurès. Une minute de silence clôturera cette matinée.

**« S'il y a parfois des failles dans les réponses pédagogiques, c'est qu'il y a des failles dans la formation des enseignants »**

SÉBASTIEN LEDOUX  
historien